

1^{re}
SECONDAIRE

Récits inédits

Textes informatifs

Entrevues

Jeux

Quiz

Le **magazine**

Les **spécialistes**

**ON LIT,
ON RELIT!**

**ON
RELAXE!**



**Une inquiétante
révélation**

**CHENELIÈRE
ÉDUCATION**

**on parle avec... nos
spécialistes**

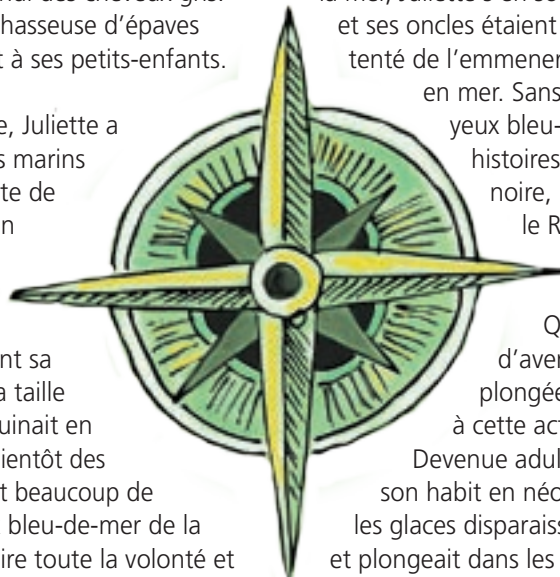
Juliette et le cœur du Saint-Laurent

Rivée à son écran d'ordinateur, Juliette fixe la photo d'une broche qui forme un cœur surmonté d'une couronne. Cet objet a marqué un tournant dans sa vie. L'histoire de sa découverte s'apparente à un conte de fées mêlé de drame, comme celui du *Titanic*.

Et cette histoire ne s'effacera jamais de sa mémoire, même si Juliette a aujourd'hui des cheveux gris. « Chasseuse d'épaves un jour, chasseuse d'épaves toujours », répète-t-elle souvent à ses petits-enfants.

D'aussi loin qu'elle se souvienne, Juliette a toujours aimé explorer les fonds marins du fleuve Saint-Laurent, en quête de trésors. L'expression « comme un poisson dans l'eau » lui va d'ailleurs comme un gant. Quand elle était jeune, sa mère l'appelait affectueusement sa « petite anguille », à cause de sa taille d'échalote. Son père, lui, la taquinait en lui faisant croire qu'elle aurait bientôt des mains palmées, vu qu'elle passait beaucoup de temps sous l'eau. Dans les yeux bleu-de-mer de la petite Juliette, on pouvait déjà lire toute la volonté et la curiosité de celle qui rêve de trouver des épaves.

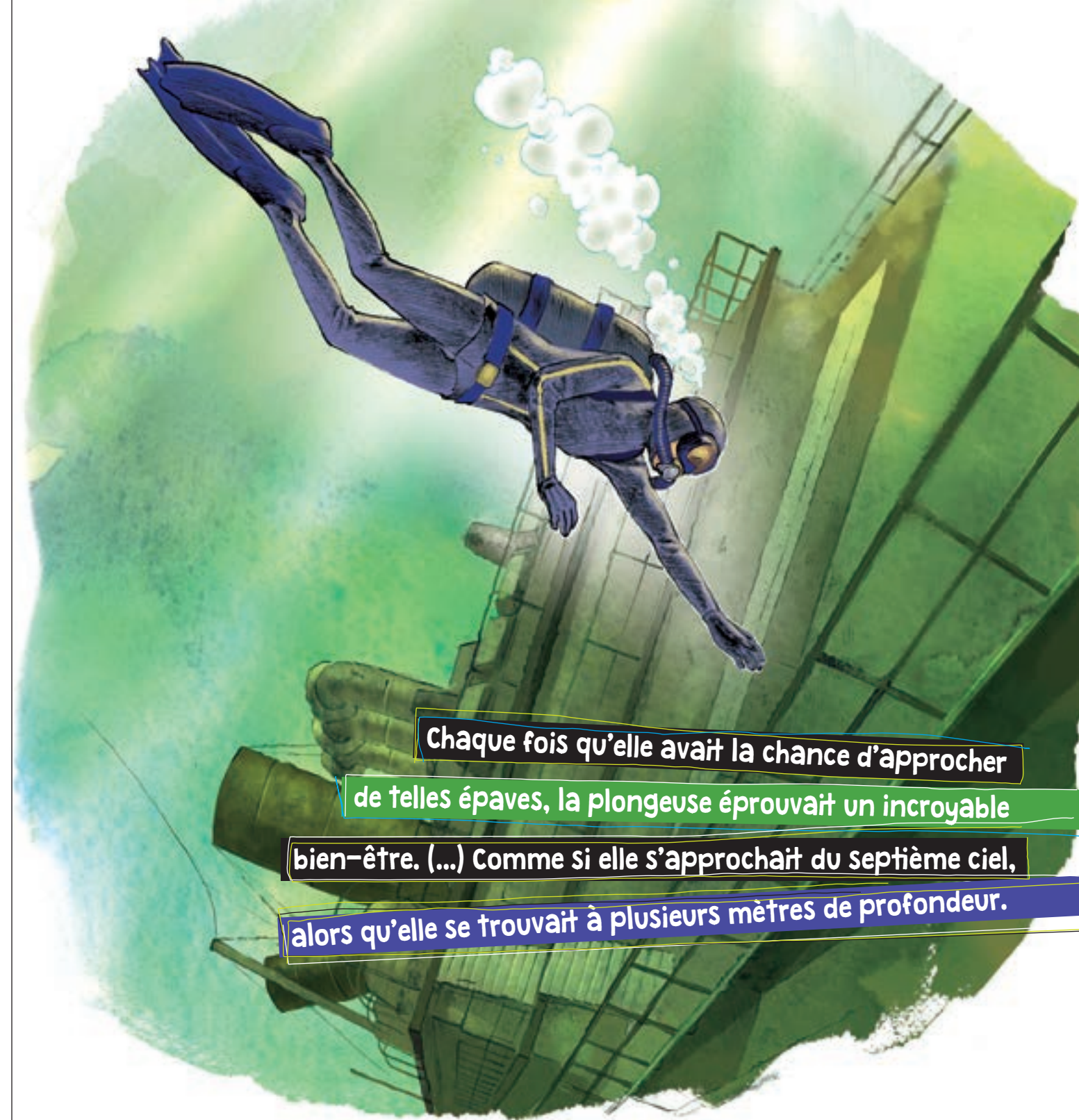
Cette décision de plonger dans le fleuve en quête de trésors n'avait pas toujours fait l'affaire de la famille.



À Sainte-Flavie où elle était née, tout le monde vivait de la mer, Juliette s'en souvient bien. Son père, ses frères et ses oncles étaient de fiers pêcheurs. Ils avaient bien tenté de l'emmener dans leurs mille et une sorties en mer. Sans grand succès. L'échalote aux yeux bleu-de-mer préférait plonger dans les histoires de pirates. Le redoutable Barbe noire, l'intrépide Mary Read et Rackham le Rouge n'avaient pas de secrets pour elle.

Quand elle ne lisait pas des récits d'aventures, Juliette s'intéressait à la plongée sous-marine. Elle avait été initiée à cette activité au cours d'un camp d'été.

Devenue adulte, elle enfilait chaque année son habit en néoprène et ses bonbonnes dès que les glaces disparaissaient, gagnait le large en bateau et plongeait dans les eaux froides et sombres du Saint-Laurent. Ses deux passions, la quête de trésors et la plongée, combinées à son grand intérêt pour l'histoire l'avaient menée sans détour au métier de chasseuse d'épaves.



Chaque fois qu'elle avait la chance d'approcher de telles épaves, la plongeuse éprouvait un incroyable bien-être. (...) Comme si elle s'approchait du septième ciel, alors qu'elle se trouvait à plusieurs mètres de profondeur.

Au cours de sa carrière, Juliette a exploré plusieurs sites sous-marins et observé de près quelques coques de navires naufragés. Parmi les plus célèbres figure l'*Empress of Ireland*, ce transatlantique qui a sombré à quelques 8 kilomètres au large de Sainte-Luce-sur-Mer en 1914, faisant 1 012 victimes.

Grâce à sa persévérance, à son flair naturel et à son talent de chercheuse, Juliette a pu aussi repérer le

Scotsman, un voilier anglais qui a heurté un récif près du Bic en 1846. Puis, elle a localisé le *Viking*, un navire à vapeur échoué en 1874 dans le même secteur et le *Germanicus*, un autre navire échoué en 1919. Chaque fois qu'elle avait la chance d'approcher de telles épaves, la plongeuse éprouvait un incroyable bien-être. Elle aimait relever ces défis plus grands que nature. Comme si elle s'approchait du septième ciel, alors qu'elle se trouvait à plusieurs mètres de profondeur.

Mais la chasseuse d'épaves de Sainte-Flavie

revenait sans cesse vers la petite broche en forme de cœur couronné.

Elle ne désespérait pas de percer son mystère.

Puis est arrivé le jour de sa fabuleuse découverte. C'était le premier avril. Un dimanche. Juliette avait décidé de s'offrir une petite plongée dans le Saint-Laurent. Comme elle s'apprêtait à monter dans son embarcation pour quitter la rive, elle crut apercevoir des objets émerger d'une zone sablonneuse. Juliette n'a fait ni une ni deux. Elle a aussitôt plongé sous quelques mètres d'eau et a découvert des pièces en bois, des marmites, des bouteilles et des chaussures. Elle a aussi trouvé la fameuse broche en forme de cœur couronné. Cette découverte n'était pas un poisson d'avril !

Étant donné ses connaissances en histoire, Juliette savait que ces objets provenaient d'un lointain passé. Mais elle ignorait qu'elle venait de découvrir une épave du 17^e siècle. Celle du *Mary Ann*, un des navires de l'expédition du général William Phips en 1690. Ce commandant avait perdu quatre embarcations dans le Saint-Laurent durant son retour vers la Nouvelle-Angleterre, après avoir échoué dans sa tentative de s'emparer de la ville de Québec.

artefact # 1 Broche en forme de cœur

Trop contente de sa plongée magique, Juliette a fait part de sa découverte à des spécialistes en archéologie subaquatique. Le site a aussitôt été pris d'assaut par une équipe de plongeurs chercheurs. Ce fut le début d'une longue enquête pour recueillir les objets et les étudier en vue d'en savoir plus long sur leurs propriétaires et sur l'époque où ils ont vécu.

De son côté, Juliette a aussi mené des recherches sur ce navire échoué. Elle a notamment appris que la vie à bord du *Mary Ann* n'était pas de tout repos. Les hommes étaient à l'étroit sur le bateau et leurs vêtements, souvent trempés. Leur menu était peu varié : porc, pois séchés et

pain blanc. Chaque membre de l'équipage devait fournir son assiette, sa tasse et ses ustensiles. Certains de ces objets portaient d'ailleurs des initiales.

Mais la chasseuse d'épaves de Sainte-Flavie revenait sans cesse vers la petite broche en forme de cœur couronné. Elle ne désespérait pas de percer son mystère. Que faisait un tel bijou à bord d'un navire affrété pour aller attaquer la Nouvelle-France ? Au fil de ses lectures, Juliette a découvert que ce gage d'amour avait sans doute été apporté par un des hommes de Phips en souvenir de sa bien-aimée. Une sorte de symbole pour montrer son engagement envers sa fiancée. Il n'en fallait pas plus pour éveiller le côté romantique de la plongeuse. Quand on s'appelle Juliette, on a un faible pour les histoires de cœur (surtout avec pirates).

La plongeuse sentimentale s'est donc mise à échafauder différentes hypothèses à partir de maigres indices. En effet, l'objet ne portait pas d'initiales. Aucune trace non plus de son fabricant. Mais tout près du cœur, on avait trouvé une petite assiette creuse sur laquelle étaient gravées les lettres T et L. Se pouvait-il que l'écuelle et le porte-bonheur aient appartenu au même individu ?

En consultant des documents anciens sur cette fameuse expédition, Juliette a déniché une liste des membres de l'équipage du *Mary Ann*. À bord figurait un certain Thomas Lyon, un jeune soldat habitant à Boston. Thomas venait tout juste d'épouser Elizabeth Allen quand fut lancé le recrutement pour l'expédition d'offensive contre Québec. Le jeune époux n'a eu d'autre choix que de joindre les troupes de miliciens. Le cœur de la chasseuse d'épaves a fait trois tours. Il était plausible qu'Elizabeth ait remis à son Thomas le porte-bonheur avant qu'il prenne le large. Surtout que la jeune mariée venait d'apprendre qu'elle

était enceinte. Juliette imaginait la scène sur le quai. Le couple enlacé, les adieux déchirants, la promesse de Thomas de revenir au plus vite.

On connaît la suite de l'histoire. Thomas Lyon et tous les autres miliciens à bord du *Mary Ann* ont fait naufrage. Et tous ceux qui les attendaient n'ont jamais su ce qui leur était arrivé. Elizabeth a eu un fils qu'elle a nommé « Thomas », comme son papa disparu. Elle a mis dix ans avant de se remarier. Comme si elle avait gardé espoir que son homme reviendrait, protégé par son cœur couronné.

Pendant un moment, Juliette a eu la satisfaction d'avoir fort probablement identifié le propriétaire du porte-bonheur. Jusqu'à ce qu'elle tombe sur un autre nom de la liste des miliciens : Walter Dunn, mari de Tania Lyndon. Les initiales de l'écuelle auraient-elles pu aussi désigner la bien-aimée du soldat ? L'idée n'était pas farfelue.

Mais tout près du cœur,

on avait trouvé une petite assiette creuse,

sur laquelle étaient gravées les lettres T et L.

Se pouvait-il que l'écuelle et le porte-bonheur

aient appartenu au même individu ?

Juliette a alors exploré cette piste. Walter et Tania vivaient à Dorchester, près de Boston. Le couple ne roulait pas sur l'or, avec trois enfants à nourrir. Walter tissait des tapis pour gagner sa vie. Tania, quant à elle, faisait des ménages pour arrondir les fins de mois.

Quand il a entendu parler du recrutement de miliciens, le père de famille y a vu une occasion d'améliorer le sort des siens. Tania, de son côté, n'était pas convaincue que le jeu en valait la chandelle. Elle a dû avoir un pressentiment que cette expédition serait funeste. C'est ce que Juliette a découvert en lisant son journal intime.

Walter était finalement parti, laissant derrière lui son épouse et ses trois enfants. Selon les écrits de Tania, l'aîné était inconsolable et erra longtemps, le long des quais, dans l'espoir de revoir son père.

artefact # 2 Assiette creuse

Grâce à deux lettres de l'alphabet, Juliette avait trouvé deux récits de vie pouvant correspondre à la véritable histoire. Mais ces initiales ne provenaient pas directement du cœur. Il fallait se rendre à l'évidence : le porte-bonheur conservait son aura de mystère. On ne saura peut-être jamais à qui il avait appartenu. Une seule certitude : l'histoire d'amour derrière cet objet avait viré au drame.

Aujourd'hui, en regardant dans le rétroviseur du temps, Juliette est satisfaite de ses recherches. Les histoires de Thomas Lyon et de Walter Dunn feraient d'incroyables scénarios de film. Des quais de Boston à l'attaque de Québec, jusqu'à la tentative de retour vers la Nouvelle-Angleterre. La plongeuse imagine facilement les eaux déchaînées du Saint-Laurent ne faisant qu'une bouchée du *Mary Ann* et de son équipage.

Devant son ordinateur, Juliette pense au cœur bleu de Rose dans le film *Titanic*, appelé le « cœur de l'océan ». Avec un brin d'orgueil, elle se dit qu'elle peut, pour sa part, se vanter d'avoir découvert le cœur du Saint-Laurent. Petit velours sur sa longue fiche de route de chasseuse d'épaves. ●

Une chasse aux épaves légendaires!

À ton tour de chasser des épaves légendaires. Trouve l'emplacement de chacune des cinq épaves décrites. Inscris les chiffres correspondants dans les pastilles sur la carte.

1 Cinco Chagas

En 1594, le *Cinco Chagas* part de la ville de Goa en Inde en direction du Portugal. À son bord, il transporte entre autres des pierres précieuses: rubis, saphirs, diamants. Il doit faire escale dans les Açores, un archipel portugais. C'est là qu'il est attaqué par des corsaires anglais. Son équipage résiste pendant 24 heures à l'attaque, mais il ne parvient pas à s'échapper. Le bateau sombre au large de l'île Faial.

FLASH info

Que faire si l'on découvre une épave, par exemple, lors d'une plongée dans les eaux du Saint-Laurent? Il faut la déclarer au receveur d'épaves du Canada, qui en a la garde jusqu'à ce que son propriétaire soit retrouvé. Dans le cas d'une épave très ancienne qui possède une valeur historique, le receveur prévient Patrimoine Canada.

2 SS Mantola

Durant la Première Guerre mondiale, en 1917, le navire *SS Mantola* est coulé par un sous-marin allemand alors qu'il navigue au sud-ouest des côtes irlandaises. Il transporte quelque 17 000 kilogrammes d'argent. Longtemps disparu, c'est l'entreprise Odyssey Marine Exploration qui l'aurait repéré alors qu'elle cherchait le *SS Gairsoppa*.



3 Santa Maria

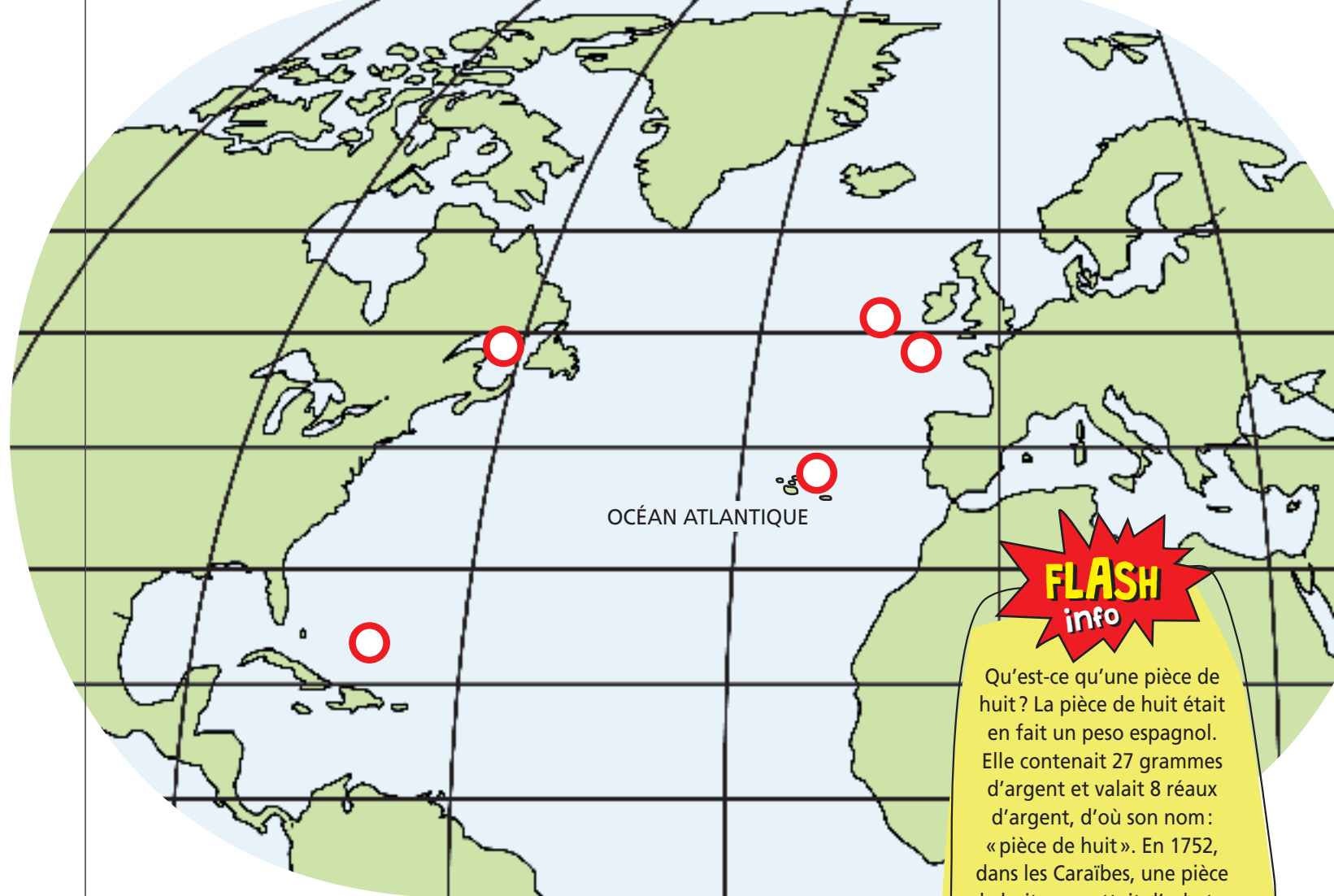
Le 3 août 1492, Christophe Colomb quitte l'Espagne avec deux caravelles et une caraque, la *Santa Maria*. Après avoir traversé l'Atlantique et navigué dans la mer des Caraïbes, la *Santa Maria* s'échoue sur un récif au large des côtes de l'île d'Hispaniola, devenue aujourd'hui la République dominicaine et Haïti. À ce jour, personne n'a retrouvé l'épave qui devrait se trouver au nord de cette île.

4 Merchant Royal

En 1641, le *Merchant Royal* quitte les colonies espagnoles des Antilles en direction de l'Espagne. Ce navire marchand anglais transporte 400 lingots d'argent, 100 000 livres d'or (équivalant à 1,5 milliard de dollars américains aujourd'hui) et 500 000 pièces de huit, ce qui en fait l'une des épaves les plus précieuses de tous les temps. À cause de sa valeur, on la surnomme même l'*Eldorado des mers*. Le *Merchant Royal* a sombré le 23 septembre 1641 au large de Land's End, en Angleterre, en raison des mauvaises conditions météorologiques.

5 Scotsman

Le 20 novembre 1846, le *Scotsman*, un navire à voiles à deux mâts, quitte Montréal en direction de Liverpool en Grande-Bretagne. Arrivé au large de Rimouski, dans l'estuaire du Saint-Laurent, il est pris dans une tempête. Il heurte des rochers près de l'île du Bic et se met à dériver avant de sombrer. Une seule des personnes à son bord est rescapée le lendemain matin.



FLASH info

Qu'est-ce qu'une pièce de huit? La pièce de huit était en fait un peso espagnol. Elle contenait 27 grammes d'argent et valait 8 réaux d'argent, d'où son nom: « pièce de huit ». En 1752, dans les Caraïbes, une pièce de huit permettait d'acheter 136 œufs! Les coffres des navires espagnols étaient remplis de pièces de huit qui devinrent le butin des pirates pendant des centaines d'années.

Samuel Côté

Pseudonyme: *Le chasseur d'épaves*

Nom à la naissance: *Samuel Côté*

Lieu de naissance: *Price, Québec*

Études: *baccalauréat en histoire*



Comment es-tu devenu chasseur d'épaves?

J'ai tracé ma route sous le signe de la persévérance, de l'ambition, de l'audace, de la curiosité et de la patience. De décrocheur à historien, j'ai eu un parcours ponctué de hauts et de bas. Celui-ci n'est pas commun, certes, mais il est rempli de réussites importantes. Comme il n'existe pas de formation dans ce domaine, j'ai appliqué la méthode des essais et erreurs, et j'ai développé une méthode de travail efficace, grâce à mes expériences passées.

Comment fais-tu pour retrouver une épave?

Je consulte un grand nombre de documents et de bases de données que j'analyse minutieusement. Après de longues heures de travail, je parviens, parfois avec difficulté, à délimiter une zone de recherche, à identifier ou à localiser de nouvelles épaves. Ce travail exige plusieurs visites dans des centres d'archives, mais il nécessite surtout de passer beaucoup de temps devant un écran d'ordinateur.

Quelles sont tes tâches au sein d'une équipe de travail lors d'une expédition sur une épave?

Je dois assumer différents rôles à la fois, de la recherche dans les archives jusqu'à la coordination des expéditions. Je ne pratique cependant pas la plongée sous-marine. J'ai une relation amour-haine avec le Saint-Laurent. Je me sens inconfortable sur l'eau et les profondeurs me font peur.

Quelles sont les découvertes les plus mémorables que tu as faites?

En 2013, j'ai découvert l'épave de la goélette *Lina Gagné* (1938), au large

de Rimouski. C'est un événement majeur dans ma carrière, car c'était la première fois que je repérais une épave que personne n'avait encore trouvée. J'ai consacré beaucoup de temps et d'énergie à ce dossier.

En 2016, j'ai identifié l'épave du *City of Quebec* (1870), un bateau à aubes, au large de L'Isle-Verte. Ce navire, connu successivement sous les noms de *Thistle* et de *USS Dumbarton*, a servi, l'un après l'autre, les deux camps rivaux pendant la guerre civile américaine (1861 à 1865). Acheté ensuite en 1868 par la Quebec and Gulf Ports Steamship Company et rebaptisé *City of Quebec*, le bateau a subi d'importantes réparations.

Qu'est-ce qui te plaît le plus dans ton métier?

En tant qu'aventurier de l'histoire, j'éprouve un immense plaisir à garder notre passé maritime bien vivant. Si mes recherches permettent de transmettre l'histoire de ces épaves aux générations actuelles et futures, un de mes objectifs sera atteint.

La suite dans *Le magazine*.

